



Théâtre bilingue

A Ottawa, le Centre national des arts a fait jouer, l'hiver dernier, la pièce « Louis Riel », de John Coulter, à la fois par des acteurs francophones et par des acteurs anglophones. Les rôles français ont été tenus par des Canadiens français et les rôles anglais par des



Ottawa : le Centre national des arts.

Canadiens anglais. Le metteur en scène, Jean Gascon, a dit qu'il avait voulu donner ainsi à la pièce « plus d'authenticité » car « les choses se passaient effectivement de cette façon dans l'ouest au siècle dernier ». Écrite en 1950 et montée peu après à Toronto, la pièce de Coulter met en effet en scène la rébellion de la rivière Rouge. En 1869, Louis Riel prit, à la suite du rachat par le gouvernement canadien des immenses possessions de la Compagnie de la baie d'Hudson, la tête d'une révolte des Bois-Brûlés, métis franco-indiens installés à l'ouest du territoire actuel de l'Ontario. C'est quinze ans plus tard que Riel, qui avait suscité une nouvelle rébellion dans la vallée de la Saskatchewan, fut condamné à mort et exécuté.

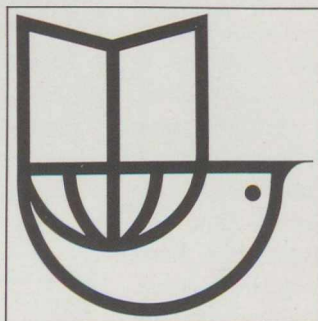
Sables pétrolifères

Deux sociétés spécialisées, Canadian Javelin et sa filiale Bison Petroleum, ont annoncé en janvier dernier la découverte

d'une nouvelle technique d'extraction du pétrole que recèlent les sables bitumineux de l'Athabasca. Il s'agirait essentiellement d'une voie sèche alors que le procédé employé depuis huit ans réclame l'utilisation massive d'eau et de vapeur. La nouvelle technique serait à la fois beaucoup plus économique et non polluante ; elle n'exigerait pas la construction des énormes usines qui assurent actuellement, sur place, le traitement des sables puis la distillation du produit. Région située à quelque quatre cents kilomètres au nord d'Edmonton (Alberta), l'Athabasca possède un gigantesque gisement de sables bitumineux : 65 milliards de barils de pétrole récupérables à ciel ouvert et 236 milliards de barils enfouis à plus de sept cents mètres sous terre. L'exploitation a commencé en 1967. Une ville « minière » qui compte aujourd'hui plusieurs milliers d'habitants, Fort-McMurray, a été créée à proximité des champs pétrolifères.

Foire du livre

Des éditeurs venus de cinquante-huit pays participent, du 15 au 19 mai, à la première Foire internationale du livre de Montréal. La manifestation aura pour cadre la place Bonaventure, immense palais des expositions (32 000 m²) dont la salle des congrès peut accueillir dix-sept mille personnes. Parce que l'édition



n'est pas liée au livre mais comprend aujourd'hui toutes les techniques de diffusion, la foire sera mise au service de la communication dans son ensemble : une grande partie de la surface d'exposition sera consacrée à l'audiovisuel. A la différence du salon du livre de Québec, la foire de Montréal sera avant tout une « foire de droits », un

lieu de rencontre et d'échanges pour éditeurs et agents littéraires. Un livre peut en effet être l'objet de multiples transactions : cessions de droits en édition étrangère, de droits d'adaptation cinématographique ou télévisuelle, etc. Les participants de la première Foire du livre de Montréal occuperont quelque sept cents stands.

Navette spatiale

Le gouvernement canadien a confié au Conseil national de recherches le soin de déterminer avec la Nasa de quelle façon l'industrie canadienne pourrait participer au projet américain de construction d'une navette spatiale réutilisable. La navette, qui entrerait en service dans cinq ans, serait une sorte de camion de l'espace. Elle remplacerait les lanceurs actuels de satellites, habités ou non, puisqu'elle mettrait sa charge utile en orbite et reviendrait se poser sur la Terre à la manière d'un avion. Sa soute servirait à plusieurs usages : elle pourrait contenir, par exemple, un laboratoire habité, des petits satellites qui seraient largués automatiquement, ou encore des équipes d'entretien qui récupérerait les satellites victimes d'avaries ou les répareraient sur orbite. En ce qui concerne ses propres satellites, le Canada n'envisage pas de construire des lanceurs. Il a l'intention de s'entendre avec l'Union soviétique, le Japon ou l'Europe, comme avec les États-Unis.

Un film inuit

Le prix d'animation du dernier festival de Zagreb a été attribué à un film réalisé par l'atelier cinématographique de Cape-Dorset. Récemment ouvert par l'Office national du film du Canada dans ce village situé non loin du cercle polaire, sur une île du détroit d'Hudson, l'atelier ne groupe que des Inuit (ou Esquimaux). Deux d'entre eux sont allés à Zagreb pour présenter le film et expliquer la raison d'être de l'entreprise : permettre aux Inuit d'exercer leurs talents artisti-

ques dans le cadre d'une activité qui réponde aux besoins des pouvoirs publics et des



circuits de distribution. L'atelier a pris le nom de *Sikusilar-miut*, qui veut dire en dialecte inuit « Ceux qui habitent près de la banquise ».

Jeunesse Canada Monde

L'association Jeunesse Canada Monde a pris possession, en décembre dernier, de son nouveau siège social. Il s'agit de l'édifice qui abritait le célèbre « labyrinthe » présenté par l'Office national du film à l'exposition de Montréal de 1967 : une caverne fascinante à cinq niveaux, truffée d'installations audiovisuelles et de hauts-parleurs, traversée de galeries tapissées de glaces, illuminée de milliers de petites ampoules multicolores. Des salles ont été réaménagées de sorte que l'ancien pavillon comprend maintenant une cafétéria, une piscine, une bibliothèque, une cinémathèque, un musée audiovisuel. Fondée il y a quatre ans par l'ancien éditeur Jacques Hébert, l'association Jeunesse Canada Monde, à but non lucratif, s'est donné pour tâche de faciliter les échanges de jeunes entre le Canada et une douzaine de pays du tiers-monde. En ce qui concerne le Canada, l'organisme recrute chaque année environ trois cent soixante-quinze jeunes qui, après une préparation de quatre mois dans diverses régions du pays en compagnie de jeunes étrangers en nombre égal, vont faire un séjour de cinq mois dans l'un des pays membres. Il s'agit d'une expérience de vie en groupe, de travail en commun, de voyages, d'immersion totale dans une autre culture.